

## En haut de l'affiche: les idées de sorties culturelles cette semaine



Daniel Auteuil, dans *Déjeuner en l'air*, au Trianon (18e). GAIZKA IROZ/AFP

**LA SÉLECTION DU FIGARO** - Expos, concerts, spectacles... Les sorties sont toujours plus nombreuses cette semaine. Pour bien choisir, suivez les conseils de la rédaction.

### Expos

#### Georges Rousse chez RX

Bienvenue dans le monde de mirages, de traces et de bouleversements de l'espace de Georges Rousse, artiste entre peinture, architecture et sculpture, né en 1947 à Paris. Ses utopies spatiales sont une réflexion sur le lieu, le temps, l'histoire des formes et des couleurs. De par le monde, il a oeuvré et posé sa chambre photographique depuis plus de vingt ans dans des bâtiments à l'abandon, avant leur destruction ou leur réhabilitation. Il y a installé son atelier nomade, a redonné une nouvelle histoire éphémère et colorée à ces oubliés, une nouvelle ame en trompe-l'oeil. Georges Rousse sculpte l'espace, met en lumière des volumes, place en lévitation des formes géométriques simples. Des pièces historiques et superbes à la craie, très Arte Povera, à sa nouvelle série aux couleurs saturées plus dans l'esprit d'un [Ellsworth Kelly](#), il invite à un double regard. Le jaune monochrome dans le garage de Heidelberg ou au Bonisson Art Center de Rognes renvoie aux étoffes peintes chez Nicolas Poussin ou Simon Vouet. Vert de rigueur dans l'usine d'huile d'olive de Manduria dans les Pouilles. Les trois couleurs primaires complétées du vert reconstruisent une église désacralisée à Bastia.

Jusqu'au 13 mars à [la Galerie RX](#) (3<sup>e</sup>).

À lire aussi [«En art contemporain, la beauté est presque devenue taboue»](#)



Visuel indisponible

«Minoterie», de Georges Rousse, à la galerie RX (3e). Georges Rousse - courtesy Galerie RX

### Anne Wenzel chez Suzanne Tarasieve

Quand un artiste regarde un autre artiste, cela peut donner naissance à un drôle d'enfant. Née en 1972 à Schüttdorf, en Allemagne, Anne Wenzel vit et travaille à Rotterdam, aux Pays-Bas. Cette artiste de la matière a décidé de transformer 12 tableaux iconiques de feu Francis Bacon (1909-1992) en sculptures hallucinées. C'est *The Bacon Project* qui a vu le jour pendant le premier confinement, au printemps 2020, avec pour objectif, une nouvelle sculpture par mois. Le va-et-vient entre peinture et sculpture fait partie de l'histoire de l'art et a ses classiques, notamment de Giacometti à Bacon à travers le motif de la cage. «*Nicolas Poussin modelait de petites poupées de cire autour desquelles il drapait de l'étoffe*», rappelle Richard Leydier dans le petit catalogue aux couleurs du peintre britannique. Anne Wenzel attrape les formes au vol et les traduit en céramique à la glaçure exacte. Sa traduction des tourments de l'âme et des corps convulsifs de Bacon en sculptures incomplètes, comme inachevées, est littéralement prodigieuse. L'échelle, presque miniature au regard des grands formats peints, renforce la puissance des sujets. L'exposition est de ce fait prolongée de huit jours chez Suzanne Tarasieve. Anne Wenzel sera, en mai 2022, dans l'exposition collective «Contre-Nature» au MO.CO de Montpellier, sous la houlette de son nouveau directeur, Numa Hambursin.

Jusqu'au 12 février à [la galerie Suzanne Tarasieve](#) (3 e ).

«The Bacon Project», Figure in Movement 1976, d'Anne Wenzel, à la galerie Suzanne Tarasieve (3e). John Stoel Courtesy Galerie Suzanne Tarasieve, Paris

## Musiques

### «Déjeuner en l'air»

Comédien reconnu, actuellement à l'affiche d' [Adieu Monsieur Haffmann](#) , le film de Fred Cavayé, [Daniel Auteuil](#) s'illustre cette fois comme auteur, compositeur et interprète dans un seul en scène intimiste et sensible intitulé *Déjeuner en l'air* . Grâce à sa mère, il a découvert les poèmes de Paul-Jean Toulet et a commencé à gratter des accords sur sa guitare. Contaminé par le virus de la création, l'artiste artisan s'est mis à écrire ses propres chansons et les mêle à des oeuvres de Verlaine, Rimbaud ou Victor Hugo. Il a la bonne idée de s'entourer de deux musiciens pointus: Colin Russeil (piano) et Arman Méliès (guitare).

Les 11 et 12 février au [Trianon](#) (18 e ).

### Lubiana

La chanteuse belgo-camerounaise Lubiana, et sa kora, une harpe africaine, transporte le public du Café de la Danse de sa soul moderne un brin mélancolique. Sa voix claire, accompagnée de son instrument, « *âme soeur* », comme elle aime à le dire, interprète les chansons de son album *Beloved* et nous emporte loin, dans les latitudes du rêve. Elle mêle à la perfection ses deux cultures et s'est éloignée de la tradition pour l'emmener vers d'autres continents.



Le 9 février au [Café de la Danse](#) (11 e ).

La chanteuse belgo-camerounaise Lubiana, au Café de la Danse (11e). Melie Hirtz

### Fred Wesley & The New JB's

L'immense tromboniste Fred Wesley électrise la scène du New Morning de ses rythmes funk. Celui qui fut le directeur musical de [James Brown](#) , composant certains de ses hits les plus groovy tel que *Godfather of Soul* 1, est qualifié de «*joueur de trombone le plus funk de la planète*» ! Il rejoint d'ailleurs la section des instruments à vent du très célèbre orchestre des JB's dans les années 1970, aux côtés de Maceo Parker et Pee Wee Ellis. Le concert se scinde en deux sets, à 19h30 et 21h30, il faudra vite réserver pour avoir la chance de vivre en live le phrasé tout personnel de Wesley, entre funk, soul et accents gospel.

Le 15 février au [New Morning](#) (10 e ).

Fred Wesley & The New JB's, au New Morning (10e). Generations Sesc Pompeia

## Théâtre

### «Un visiteur inattendu»

Un homme en fauteuil roulant affalé dans un salon cossu. Un écran sur lequel on voit et entend des oiseaux, un brouillard anglais derrière de grandes baies vitrées. Soudain, un inconnu surgit de la nuit. En robe du soir, très chic, [Sara Biasini](#) pointe une arme vers son mari paralysé. «*Je l'ai tué*» , répète-t-elle hystérique. Frédérique Lazarini met en scène *Un visiteur inattendu* avec une troupe irréprochable. Comme souvent chez Agatha Christie, les apparences sont trompeuses. En charge de la maisonnée, M lle Bennett, une Emmanuelle Galabru ambiguë, n'est pas claire. Et que dire de la mère du disparu, Françoise Pavy, ou de son demi-frère, excellent Pablo Cherrey-Iturralde? Frédérique Lazarini multiplie les fausses pistes pour perturber le public qu'elle met dans sa poche avec plusieurs rebondissements, jusqu'au final. Se référant aux films noirs des années 1950, à Hitchcock et même à Colombo. La Reine du crime ne dédaigne pas l'humour et observe ses personnages avec malice. À déguster en buvant un verre de Brandy.

Jusqu'au 3 avril à [l'Artistic Théâtre](#) (11 e ).

À lire aussi [Élysée au Petit Montparnasse: un arrière-goût de l'enfer](#)

## Classique

### Marie-Laure Garnier

Malgré la pandémie, la révélation des dernières Victoires de la musique classique poursuit son irrésistible ascension des scènes d'opéra nationales. En attendant sa participation imminente, à Toulouse puis Versailles, au *Platée* de Rameau de



l'inférial trio Hervé Niquet, Shirley et Dino (elle y chantera Junon), c'est pour l'heure en duo qu'on la retrouve sur la scène du Théâtre de l'Athénée. Avec Célia Oneto Bensaid, la soprano guyanaise forme en effet depuis quelques années l'un des duos chant-piano les plus complices, imaginatifs et envoûtants de la jeune scène française. Ceux qui ont déjà eu la chance d'assister à l'un de leurs récitals savent combien leur entente est marquée du sceau de l'évidence, quel que soit le répertoire que les deux jeunes femmes se plaisent à aborder. Pour ce lundi musical qui saura sans nul doute séduire les amoureux (de la musique comme les autres), elles promettent un programme aux accents de spirituals... Qui ne manquera certainement pas d'esprit!

Le 14 février au [Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvet](#) (9<sup>e</sup> ).

À lire aussi [Voix des outre-mer 2018: Marie-Laure Garnier, un sacré parcours](#)

### Roberto Alagna & Aleksandra Kurzak

Pour ceux que les charmes des spirituals, même dans la configuration intime du récital piano-voix, n'attireraient pas plus que cela, le Théâtre de l'Athénée n'est pas la seule salle parisienne à miser sur le récital pour le soir de la Saint-Valentin. La Philharmonie, de son côté, a en effet déroulé le «tapis rouge» de sa grande salle Pierre-Boulez au couple star de l'opéra en France: [Roberto Alagna](#) et Aleksandra Kurzak. Le couple à la ville comme - de plus en plus souvent - à la scène y reprendra en partie le programme de leur précédent album [Puccini in Love](#) (14 février oblige!), agrémenté d'autres airs d'opéra italien comme français.

Le 14 février à [la Philharmonie de Paris](#) (19<sup>e</sup> ).

### Tristan Murail

Lancé hier, le traditionnel festival de musique contemporaine Présences, orchestré par Radio France, poursuit son hommage-portrait au compositeur français, père de la musique dite «spectrale.» L'élève de Messiaen, fortement marqué par sa rencontre avec Giacinto Scelsi lors de ses années à la Villa Medici, a su ouvrir, à une époque où Boulez régnait en maître sur la musique, une nouvelle voie. S'intéressant aux processus de modification du matériau sonore par les dernières recherches acoustiques, ou l'arrivée encore balbutiante de l'informatique musicale... «*À une époque où le numérique évoquait encore les mathématiques, et où je devais développer mes propres logiciels au moyen de disquettes sur une machine de 16 Ko de mémoire vive*», rappelle-t-il avec humour! Si l'avènement de l'ère informatique a simplifié la façon de travailler, elle n'a pas changé pour autant son inspiration, et son désir d'exploration du son dans tout ce qu'il a de plus réel, pour ne pas dire charnel. En témoignent les nombreuses créations (françaises ou mondiales) qui émaillent cette édition du festival Présences, que ce soit pour son propre ensemble de musique de chambre (L'itinéraire), grands effectifs ou piano seul, à l'instar d'*Impression, soleil levant*, donné le 12 février en création mondiale par François-Frédéric Guy (qui consacre justement son dernier album chez La Dolce Volta à... Murail et Debussy!)

[Festival Présences: jusqu'au 13 février à la Maison de la Radio](#) (16).

## Danse

### Jean-Claude Gallotta

Le chorégraphe signe *Le jour se rêve*, grande pièce qui regarde vers New York et ses années Cunningham, sur la musique de Rodolphe Burger. La pièce se compose de trois «events» et de deux solis. La plasticienne Dominique Gonzales-Foerster



ajoute ses couleurs.

Du 10 au 22 février au [Théâtre du Rond-Point](#) (8<sup>e</sup>).

### Salia Sanou

«[I have a dream](#)», disait [Martin Luther King](#). Le chorégraphe interroge la phrase et s'interroge sur la possibilité de bâtir un rêve collectif. Il signe une grande forme pour quatre chanteuses et huit danseurs. Les chansons sont signées Gaël Faye et Capitaine Alexandre et la musique Lokua Kanza.

Du 10 au 12 février au [Châtelet](#) (1<sup>er</sup>).

### «Casse-Noisette»

Blanca Li s'attaque au plus célèbre des ballets classiques. Et revisite Tchaïkovski et Petipa avec hip-hop et métissages. Avec ses huit danseurs, elle promet de donner une version décapante et urbaine du célèbre conte de Noël au [Festival Suresnes Cité Danse](#).

Du 11 au 13 février au [Théâtre Jean-Vilar](#) (92).

## Opéra

### «Coronis»

Dans le monde de l'opéra baroque, longtemps dominé par le culte des castrats, rares sont les ouvrages qui accordent une place léonine aux voix féminines... L'Espagne de Philippe V semblait faire exception. C'est du moins ce que vient nous rappeler la récréation événement de cette *Coronis*, ancêtre oublié de la zarzuela, signée du trop méconnu Sebastian Duron. Pour conter (avec autant d'humour et de burlesque que de poésie) les aventures malheureuses de la nymphe Coronis, chantée par Ovide et courtisée du fond des océans jusque dans les cieux, le maître de la chapelle royale madrilène ne convoque pas moins de sept sopranos! Allant jusqu'à confier à l'une d'elles le rôle d'Apollon. Preuve, s'il en fallait, de la singularité de cet ouvrage entièrement chanté mais d'une grande richesse tant mélodique qu'orchestrale (la partition alternant airs dignes d'un *opera seria* et musiques d'inspiration plus populaire). Exhumée dans les années 1930 seulement, la partition, vraisemblablement créée pour l'anniversaire de Philippe V en décembre 1705, mettra encore plusieurs décennies à se voir définitivement attribuée à Duron, ce dernier ayant été mis au ban de la cour espagnole dès 1706 en raison de son opposition au souverain pendant la guerre d'indépendance. Plus qu'une simple redécouverte, c'est donc un véritable travail de réhabilitation que proposent ici Vincent Dumestre et son Poème Harmonique, aidés par la mise en scène à l'esprit délicieusement baroque d'Omar Porras, et une distribution qui réunit la crème des chanteurs baroques français, de Marie Perbost à Isabelle Druet, en passant par Cyril Auvity.

Du 14 au 17 février à [l'Opéra Comique](#) (2<sup>e</sup>).

## Humour



## Cabaret de Poussière

Ils sont là pour faire danser les mots, les chansons, les idées. Ça grince, pensées noires et rires jaunes pour ce qu'ils ont de meilleur. Jérôme Marin, Patachouille, Corine mettent le Bataclan en révolution.

Les 12 et 13 février au [Bataclan](#) (11 e ).

À lire aussi [Rire, une parade contre la crise et l'actualité](#)

### «Adieu Hier»

«Trash» de son propre aveu, [Fabrice Eboué](#), 44 ans, attaque fort dans son nouveau spectacle conçu avec le comédien et réalisateur Thomas Gaudin. Période de Covid oblige, il a réfléchi et égratigne la société à qui mieux mieux. Surtout les crimes qu'elle engendre, tueurs en série et pédophiles sont à la fête. L'humoriste cinglant né la même année qu'Emmanuel Macron et qui a fréquenté le même lycée -La Providence, à Amiens-, mais pas en même temps, n'oublie pas les dommages désastreux des réseaux sociaux, le racisme, un certain féminisme et le, ou les, genres indéfinis. Oui, c'était mieux avant quand les ragots ne sortaient pas des bistrot. Père d'un fils de 6 ans, Fabrice Eboué, issu du Jamel Comedy Club, met les pieds dans le plat et ça fait très mal.

Jusqu'au 19 mars au [Théâtre Déjazet](#) (3 e ).

